

ÉTUDE SUR LES ONOMATOPEES

PAR

KR. NYROP

(PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 11. JANVIER)¹

1. Les onomatopées sont des mots **imitatifs**, c. à. d. des mots qui prétendent imiter par les phonèmes dont ils se composent certains bruits tels que le cri ou le chant des animaux, le son des instruments de musique, le vacarme des machines, le bruit que produisent certains mouvements ou certaines actions, le bruit qui accompagne les phénomènes de la nature, etc.

2. L'onomatopée est toujours une **approximation**, jamais une reproduction exacte, et il n'en peut pas être autrement. Les phonèmes de la voix humaine diffèrent dans leur timbre et autres qualités des bruits de la nature qu'ils veulent imiter. Donc, il n'y aura toujours qu'une sorte de traduction plus ou moins exacte et plus ou moins conventionnelle. Dans plusieurs cas cette traduction est assez mauvaise, parfois elle est tout à fait à côté. Le plus ou le moins d'exactitude dépend de la difficulté que présente le bruit à imiter. Certaines voix d'animaux s'imitent facilement par la voix humaine. Dans presque toutes les langues la brebis dit *beh* ou *meh* [mɛ:], le chat *miaou*

¹ Je tiens à avertir le lecteur de cette étude qu'une cruelle maladie des yeux m'a empêché de faire des recherches bibliographiques pour constater si, au courant de 1906, on s'est occupé à l'étranger du même sujet que je traite ici. J'ai dû me contenter de faire réunir, à l'aide de mon secrétaire, mes fiches et mes notes, en leur donnant une rédaction préalable.

ou *gnao, nao* (italien), *nao* (finnois), et ces onomatopées sont très satisfaisantes.

Elles présentent, pour les voyelles, une correspondance assez parfaite, et le désaccord qu'offrent les consonnes est insignifiant. En voici quelques autres exemples: les chiens disent tantôt *vov vov* (danois), tantôt *hov vov* (finnois), tantôt *bow-wow* (anglais), etc., et les cochons dont le grognement se rend ordinairement par *öf*, disent *öch* [öχ] en Finlande; — il est vrai que le finlandais ne connaît pas le *f*, mais ce petit trait montre suffisamment combien il faut se méfier de la correction des onomatopées.

3. Le plus souvent les onomatopées diffèrent beaucoup d'un pays à un autre. Voyons, par exemple ce que dit le **canard** dans les différents pays. Je citerai d'abord un souvenir personnel.

Un jour, je me promenais à la campagne avec un ami français, et nous passions devant un petit lac où il y avait des canards. „Voilà des *rap rap*“, lui disais-je, en imitant le parler des enfants danois. „Des quoi?“, s'écria-t-il, „des *rap rap*? Mais ce sont des canards, et les canards disent *couin couin*. Écoutez bien, et vous entendrez qu'ils produisent un son nasal. Jamais un canard qui sait parler n'a dit *rap rap*“. Qui se douterait que ce fût le même animal qu'on désignât par des onomatopées tellement différentes? Ajoutons qu'à côté de *couin couin*, on trouve *couan couan* et *cancan*. Pour Montargis, E. Rolland cite une onomatopée sans voyelle nasale *mouac mouac*.

Cette forme avec son *a* oral pur rappelle un peu le danois *rap rap*, mais elle se rapproche surtout des formes allemandes qui finissent toutes par *-ack*: *gack gack, gick gack (giga), pack pack, quack quack*. Comp. roum. *mac mac*, it. *qua qua*, russe *kryak*, angl. *quack*, cat. *mech mech*. Voici encore quelques remarques sur les mots imitant les voix de quelques autres animaux:

L'agneau s'exprime, comme nous venons de le dire, de la même manière dans presque toutes les langues: grec βῆ; roum. *be he he*; it. *bé bé*; esp. *beé beé*; cat. *bee bee*; angl. *baa*; dan. *bæh* ou *mæh*.

Le chien paraît avoir dit *bau bau* dans les langues classiques (comp. les verbes: βᾶζειν et haubare). Voici maintenant quelques formes que nous offrent les langues modernes: roum. *ham ham*; it. *bu bu*; esp. *guau guau*; cat. *bup bup*; angl. *bow wow*; dan. *vov vov*.

Le coq: roum. *cucurigu*; it. *chicchirichi*; esp. *kikiriki*; cat. *quiquiriqui cocoroci*; angl. *cock a doodle doo*; dan. *kykiliky*.

La corneille (ou le corbeau): roum. *câr*; it. *gra gra*; russe *kark*; angl. *caw*; dan. *kra kra*.

La grenouille: grec *zóαξ*; roum. *oacaca*; it. *gra gra* ou *brè brè*.

La vache paraît avoir dit *mu* chez les anciens (comp. les verbes *μυῖσθαι* et mugire). La même onomatopée se rencontre fréquemment dans les langues modernes: roum. *mu*; esp. *muí*; cat. *muíu*. Parfois la consonne initiale est changée contre un *b*; on trouve en anglais *boo moo*; le danois emploie *buh* et *böh*. L'italien est isolé avec *mah-mah*.

4. Nous constatons ainsi que les onomatopées, pour une grande partie, diffèrent de langue à langue, et ce fait, qu'on a souvent négligé, suffit pour prouver combien elles sont conventionnelles. Souvent on n'arrive pas à les déchiffrer, si on n'a pas, d'avance, le mot de l'énigme. Ainsi, qui serait capable de dire au juste quelle est la voix que les Milanais ont voulu imiter par *qua qua*? On peut émettre des suppositions plus ou moins probables. Mais il est absolument impossible de donner a priori une réponse certaine. Les Milanais savent par tradition que *qua qua* imite non seulement le coassement des grenouilles, mais aussi le croassement des corbeaux. Ordinairement ces deux voix ne se confondent pas dans une

seule dénomination; en Suède, par exemple, les grenouilles disent *kvak kvak*, les corneilles *krax krax*. Comme nous connaissons toutes ces onomatopées dès la tendre enfance, elles sont si intimement liées aux animaux dont elles sont censées imiter la voix et dont elles évoquent immédiatement l'image qu'elles n'éveillent jamais la critique. Nous les avons acceptées presque inconsciemment, et la question de leur conformité avec le substratum naturel ne se présente pas.

5. On ne comprend pas, d'ordinaire, à quel point nous sommes dupes de la tradition et esclaves de l'habitude: nous n'observons pas nous-mêmes, nous entendons ce que nous nous attendons à entendre pour y être préparés dès le temps où nous commençons à parler. M. M. Grammont a excellemment mis en lumière cette étrange paresse de l'esprit. Voici une de ses expériences:

„Un soir que j'entendais un coucou répéter son chant monotone, je priai un de mes amis de l'écouter avec attention et de me dire si c'était bien *coucou* qu'il entendait ou quelque autre son. „Alors, me dit-il, tu voudrais que le coucou ne fasse pas *coucou*? — Je ne veux rien du tout; écoute et dis-moi ce que tu entends.“ Au bout d'un instant, il me répondit qu'il entendait bien *coucou* „à n'en pas douter“ et qu'il trouvait d'ailleurs ma question assez saugrenue. „Saugrenue tant que tu voudras; je prétends que tu n'entends que *ou ou*, c'est-à-dire la même voyelle *ou* répétée deux fois avec une légère différence d'intonation, mais aucune occlusive, aucun *c* devant elle.“ Après quelques minutes il était convaincu que j'avais raison. — Pour ma part, je suis aussi convaincu que le cri n'est pas *cou cou*; mais je me demande s'il est vraiment *ou ou*, je distingue dans le cri deux sons qui me semblent assez différents. Passons maintenant à reproduire une autre expérience, entreprise également par M. M. Grammont:

„Si l'on se met en face d'un balancier et qu'on l'écoute en

commençant au moment où il bat à gauche, on entend *tic tac tic tac*; si l'on cesse d'écouter, et que l'on recommence au moment où il bat à droite, il semble que l'on doive entendre *tac tic, tac tic*. Il n'en est rien: le balancier fait toujours *tic tac, tic tac*, ce qui montre bien que par ce mot *tic tac* nous ne reproduisons pas exactement le bruit du balancier; nous croyons entendre *tic tac* parce que c'est là ce que nous nous attendons à entendre, et si nous essayons de changer l'ordre pour entendre *tac tic*, nous entendons encore *tic tac* parce que a force de l'habitude domine les impressions de notre oreille."

6. PHONÉTIQUE. Les onomatopées se composent de une, de deux ou de plusieurs syllabes. Dans les onomatopées polysyllabes on observe une certaine harmonie phonétique procédant de la répétition rythmique des phonèmes. Les consonnes comme les voyelles se répètent de syllabe en syllabe: *cri cri, crin crin, cou cou, glou glou, ron ron*, etc. A côté de la répétition simple, on observe aussi, pour les voyelles, une certaine alternation harmonique: *bredi breda, cahin caha, cric crac, cric croc, pif paf pouf*. La modulation vocalique est soumise à certaines règles harmoniques qui ont fixé invariablement l'ordre des voyelles; on dit *flic flac*, jamais *flac flic*. Si l'onomatopée se compose de deux parties on a *i-a*, rarement *i-ou*; si elle se compose de trois parties, on a *i-a-ou*. Exemples:

1° I—A: *clic clac, cric crac, flic flac, fric frac, tic tac, bredi breda*.

2° I—O: *cric croc, flic floe*.

3° I—A—OU: *bim bam boum, pif paf pouf*.

REMARQUE. Nous verrons que dans les refrains on a souvent une alternance vocalique différente. (§ 16 ss.)

7. Le trait caractéristique des onomatopées, la répétition à courte distance des mêmes phonèmes, parfois accompagnée d'une modulation vocalique, se retrouve dans beaucoup de

formations qui, sans être proprement des onomatopées, sont créées à leur modèle; citons comme exemples *méli mélo*, *mic mac*. Nous constatons l'existence des mêmes particularités phonétiques dans le langage des enfants et le langage hypocoristique (voir notre *Grammaire historique* I, §§ 121, 509,1): *bobo*, *dada*, *tonton*, etc.

8. La sensation eurythmique provoquée par les phonèmes répétés est souvent mise à profit par les poètes. Ils recourent, pour produire certains effets, à la répétition de la consonne ou de la syllabe initiale (*Gr. hist.* I, § 510); au besoin, ils ont même parfois altéré arbitrairement la forme du mot (*Gr. hist.* I, § 509,2). Dans d'autres cas ils répètent la phrase avec quelques variations artistiquement choisies pour produire une harmonie imitative. Voici deux refrains qui peignent le souffle du vent:

C'est le vent qui vole, qui frivole,
C'est le vent qui va frivolant.

(Rolland, *Chansons populaires*, I, 252).

C'est le vent qui va frétilant,
C'est le vent qui va qui frétille,
C'est le vent qui va frétilant.

(Bujeaud I, 135).

9. FONCTION. Sur l'emploi et la fonction des onomatopées il faut noter les points suivants:

1° L'onomatopée devient souvent un pur **substantif** et s'emploie comme désignation de l'animal ou de l'objet en question: *Un bibrri*, *un coucou*, *un coq*, *un teuf-teuf*; voir § 19.

2° L'onomatopée sert souvent à former des **verbes**: *boubouler*, *cacarder*, *chuintier*, *froufrouter*, *miauler*, *roucouler*, etc.; voir § 20.

3° L'onomatopée peut s'employer comme **interjection**: *chut*, *couic*, *crac*, *han*, *hue*.

4° L'onomatopée s'emploie souvent comme **refrain**, surtout des chansons populaires; voir § 16 ss.

5° L'onomatopée joue un rôle assez considérable dans le langage enfantin.

10. ANIMAUX. Dès l'antiquité on a fait des essais nombreux pour imiter les voix des animaux, et les essais se répètent de génération à génération. On imite surtout la voix des animaux domestiques et des oiseaux chanteurs, mais tout animal, pourvu qu'il possède une voix expressive et particulière, excite le besoin d'imitation de l'homme. On peut dire que les voix d'animaux constituent le domaine où la formation onomatopéique joue le plus grand rôle. Ajoutons qu'il paraît tellement naturel de désigner un animal par une imitation de son cri ou de son chant, que dans beaucoup de cas l'animal n'a pas d'autre nom. Citons *bribri*, *coucou*, *courlis*, *cricri*, *froufrou*, *tritri*, *turlut*, etc.; il en est de même de plusieurs animaux étrangers *couagga*, *gecko*, *quit-quit*, *ouistiti*.

11. Examinons maintenant quelques-unes des formations onomatopéiques qui se rattachent aux animaux; nous donnerons à côté de l'onomatopée pure les différents dérivés auxquels elle a donné lieu.

Agneau (voir brebis).

Alouette. — Son cri est désigné par le verbe *grisoler* qui est probablement de nature onomatopéique.

Âne. — *Hi hi hi*, *han han han* (Testament de l'âne, Bujeaud I, 63; cf. Mélusine II, 300).

Bec-figue. — *Tri tri*. Le cri désigne aussi l'oiseau: *un tri-tri*.

Brebis. — Français moderne *bêh*. Brunetto Latini remarque que les brebis noires disent *meh*, les autres *beh* (Tresors, p. 254). De *bee* on a tiré le verbe *beeler*, devenu *beler*, *bêler*.

Bruant des haies. — *Bribri*; l'onomatopée désigne aussi l'oiseau.

Caille. — Son cri est désigné par le verbe *courcailler*, d'où le substantif *courcaillet*.

Canard. (Voir § 3.) — *Couin couin*. On trouve aussi *quand, quand* (p. ex. dans le conte fantastique „Bout-de-Canard“).

Chat. — *Miaou*, d'où *miauler*, et *ronron*, d'où *ronronner*.

Chien. — *Vow, vow*.

Hou, hou, hou, je garde la porte (Chanson).

Un cri retentit: *Ouap!* C'est le petit chien
Toto . . . (A. France: Pierre Nozière
p. 49.)

Dans *Cyrano de Bergerac* (I, Sc. 4, p. 34)
M. Rostand fait pousser au public les
cris suivants: *Hihan! Bêê!*

Ouah, ouah! Cocorico.

Colombe. — *Roucou*, d'où *roucouler* (l'explication de G. Doncieux dans la *Romania* 1899, p. 437 me paraît inacceptable); on trouve dans la vieille langue *rouconner, rencouler*.

Chouette. — Son cri est exprimé par le verbe *chuintier*.

Coq, nom dû à une imitation du chant de l'oiseau. Comme onomatopée on emploie ordinairement *coquericot* ou *cocorico*. Dans l'ancienne langue on trouve aussi *coquelicot* (appliqué maintenant à un pavot dont la fleur rouge rappelle la crête du coq).

Corbeau. — *Croa, croa*, d'où *croasser*; on dit aussi, moins fréquemment, *croailler, crailler*.

Corneille. — Son cri est désigné par le verbe *crailler*.

Courlis ou courlieu, noms dus à l'imitation du chant de l'oiseau; comme onomatopées on trouve aussi *courleri, courleret, courleru*. L'oiseau s'appelle aussi *turlut*.

Dindon. — *Glouglou*, d'où *glouglouter*. Dans „Le missionnaire de Montrouge“, Béranger imite la voix du dindon dans le refrain: „Glous! glous! glous! glous! Reconnaissez la voix d'Ignace: Pleurez et convertissez-vous.“

Farlouse. — *Turlut*; est aussi devenu le nom de l'oiseau.

Grenouille. — *Coax! coax!* ou *coi!* Le verbe correspondant est *coasser*; A. Paré donne *coaxer* (comp. le lat. *coaxare*). Quelques auteurs ont employé *croasser*, qui désigne ordinairement le cri du corbeau. — Dans „Le rossignol et la grenouille“ J.-B. Rousseau emploie le refrain: *Brrke ke ke ke, koax koax* (sans doute d'après Aristophane).

Hibou. — Son cri est imité de plusieurs manières différentes: *boubou, houhou, hourougou, hourouhou, ugou, dugou, dugo, ho ho*, etc. De *boubou* on a tiré *boubouler*; de *ho*, *hôler*.

Grillon. — *Cri cri* (on écrit aussi *cricri*). L'onomatopée désigne aussi l'insecte: *un cri-cri*.

Loup. — *Hou hou*, faisait le loup (Daudet, La chèvre de M. Seguin).

Moineau. — *Guilléri*.

Mouche. *Zon zon* (G. Grandmougin, La chanson des mouches).

Oie. — Son cri est exprimé par le verbe *cacarder*.

Oiseau-mouche. — *Frou frou*. Désigne aussi l'animal.

Poule. — Son gloussement au moment de pondre est exprimé par *caqueter* ou *creteler*.

Ramage des oiseaux. *Cui! cui! Tiou! Ré! Toti! Cui! Oui, oui!* (P. et V. Margueritte, Zette, p. 104).

Rossignol. — Au moyen âge on imite le chant mélodieux et mélancolique du rossignol par *oci* (ou *occi*): Quant j'oi chanter à mes oreilles Le roussignol oci, oci (Meraugis). Pour d'autres exemples, voir Godefroy. Cette onomatopée très dure et très peu satisfaisante ne se trouve pas après la Renaissance. Dans une chanson moderne on trouve *ti ou ti ti ou ti ti ou ti ti ou ti ti*.

Serinette, s'appelle aussi *turlutaine*, dérivé de l'onomatopée *turlut*.

Souris. — Son cri est désigné par le verbe *guiorer*.

Vache. — *Meuh*; cette onomatopée se retrouve probablement dans le verbe *meugler*, altération de *beugler*; on trouve aussi *moû!*

12. Instruments de musique, armes, etc. Dans ce domaine les onomatopées sont moins nombreuses. Comme les bruits et les sons dont il s'agit ici sont ordinairement plus difficiles à imiter que les voix d'animaux, on se contente généralement d'approximations assez peu satisfaisantes.

Canon. — *Poum poum*.

Clarinette. — *Trum* (Th. de Banville, Odes funambulesques, p. 99).

Cloche. — *Bim! bam boum. Din dom, din dom ou din don, din don*. Rappelons un vers de Béranger: *Digue, digue, dig, din, dig, din, don* (Le carillonneur).

Cor de chasse. — *Trantran* ou *traintrain*. Au XVI^e siècle on avait le verbe *trantraner*.

Fusil. — *Pan pan! Pif paf*. Le *pif paf pouf* des balles (Scribe, Les Huguenots).

Sonnette ou timbre. — *Bing bing*. Exemple: Il n'y a que lui pour faire vibrer le timbre de sa porte, — *bing... bing*, — deux coups rapides (G. Droz, Entre nous p. 242). *Drelin drelin*, d'où *derliner* (comp. *Gr. hist.* I § 518): La cloche *derlinait* à toute volée (Huysmans, Les sœurs Vatard, p. 75). *Drelin dindin. Tintin* (Huysmans, Les sœurs Vatard, p. 89). E. Pasquier parle du *tintin* de la cloche que les enfants appellent *dindan* (Recherches de la France, VIII, chap. 6).

Tambour. — *Rataplan, rataplan*, ou *planplan*. Un petit tambour qui fait *planplan* (Chanson enfantine). On trouve aussi *ran tan plan* (Nisard, Chansons populaires II, 168) ou *ran plan plan* (Daudet, Nostalgie de caserne); *tarare* et *boumboum*. E. Pasquier cite le *palalalalan* des tambours (Recherches de la France, VIII, chap. 6).

Triangle. — *Ktsin* (Th. de Banville, Odes funambulesques, p. 96).

Trompette. — *Ratata! ratata* ou *tatarata. Tarata!* (Daudet, Tartarin de Tarascon). Une belle petite trompi-trompette qui fait *trara déri dérette* (Chanson enfantine).

Violoncelle. — *Vzrumz* (Th. de Banville, Odes funambulesques, p. 97).

Violon. — Les sons du violon sont reproduits de beaucoup de manières très différentes. On trouve *crin crin*, d'où: un *crin crin* pour un mauvais violon, *flon flon, zon zon, zig zig*. Voici un exemple de cette dernière onomatopée qui se trouve dans le texte de H. Cazalis pour la Danse macabre de Saint-Saëns:

Zig et Zig et Zig, la Mort en cadence
Frappant une tombe avec un talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et Zig et Zig, sur un violon, etc.

Voici pour finir le premier couplet d'un vieux Noël lyonnais où sont représentés et imités les sons de plusieurs instruments:

La musette quine,
Hautbois font nana,
Tarantant la buccine,
La viole zon za,
Fan fan la trompette,
Frin frin le rebec;
Turlu dit la flûte,
Toutou le cornet.

13. Nous donnerons ici par ordre alphabétique diverses autres imitations.

Cli cla clo clou imite le gazouillement de l'eau d'un petit ruisseau passant sur des cailloux.

Clic clac. Exemple: Le clic-clac de ses gifles (Huysmans, Les sœurs Vatar, p. 140).

Crac exprime le bruit sec que font les corps durs se rompant ou s'entrechoquant. Dérivés: craquer, craqueler, craqueter.

Cric exprime le bruit d'une chose qu'on déchire.

Cric crac peint le bruit sec d'une chose qui se rompt ou se déchire.

Croc exprime le bruit que fait une chose qui se brise sous la dent, sous le pied.

Flic flac exprime le claquement d'un fouet et le bruit de soufflets donnés.

Fric frac imite le bruit d'une chose qui se déchire. S'emploie aussi dans quelques locutions: ne trouver ni fric ni frac (rien à manger). Il n'y a ni fric ni frac.

Frou frou exprime le froissement des feuilles et surtout de la soie. Halévy a personnifié cette onomatopée dans une pièce très connue, Froufrou (1869).

Pan pan exprime soit le bruit occasionné par un corps qui tombe subitement ou frappe sur un autre corps, soit le bruit de quelque chose qui éclate. On frappe à la porte: *pan pan*; on tire un coup de fusil: *pan pan*; on débouche une bouteille de champagne, et le vin fait *pan pan*.

Pim peint le bruit d'un marteau frappant sur l'enclume.

Plic ploc plac imite le bruit de la pluie. Exemples: Il tomb' dè l'eau, plic, ploc, plac, Il tomb' dè l'eau plein mon sac. (Richepin, Chanson des gueux, p. 22.)

Tac imite le bruit du fer qui vient choquer le fer. S'emploie comme substantif: Parade du tac, riposter du tac au tac.

Tac tac imite la répétition uniforme d'un bruit sec: le tac tac d'un moulin; d'où *taqueter*. J'entends le moulin tique tique taque J'entends le moulin taqueter. (Rolland, Chansons populaires, I, 79.)

Teuf teuf — le bruit que fait une automobile, d'où le substantif: un teuf-teuf.

Tic tac imite le bruit d'une horloge ou d'un moulin.

Toc toc exprime un bruit, un choc sourd.

Trictrac exprime le bruit des choses qui se heurtent.

14. INTERJECTIONS. Beaucoup d'interjections, surtout celles qui expriment la douleur, la surprise, le dégoût, sont d'origine onomatopéique; elles reproduisent souvent assez fidèlement le bruit naturel qui accompagne la sensation en question.

Aïe exprime la douleur; nous retrouvons probablement cette interjection dans le substantif *aï*, nom d'une maladie.

Bouf, forme originaire probable de *bouffer*.

Brrou. Exemple: Désirée avait des frissons dans le dos, brrou! ça devait être froid (Huysmans, Les sœurs Vatard, p. 86).

Couic. — Dès que le rat a goûté l'exquise substance [la mort aux rats]: couic! (P. et V. Margueritte, Zette, p. 144.)

Les situations s'engagent, se dégagent, se regagnent, *cric*, *crac*, sans que les personnages aient pu seulement prendre le temps de s'asseoir. (P. Hervieu, Peints par eux-mêmes, p. 116.)

Han, cri des gens qui font effort.

Haro, exclamation pour appeler à l'aide. Tel est l'emploi primitif de ce mot dont la langue moderne fait un autre usage.

Houp, cri pour appeler ou exciter un chien, un cheval; d'où *houper*.

Ouich. Exemple: J'étais passée dans sa chambre à coucher, comptant bien qu'il me suivrait pour m'aider, ah! bien ouich! (Huysmans, Les sœurs Vatard, p. 149).

Plouf. — Se sentir mourir, et ressusciter soudain, à la dernière seconde, quand, plouf! l'air brusquement vous rentre dans le corps (P. et V. Margueritte, Zette, p. 238).

Patati patata exprime un babil insignifiant et ennuyeux: Il entre et soudain dit: *Prêchi! prêcha!* — Et *patati*, et

patata. — Prêtons bien l'oreille à ce discours-là. (Béranger, Le juge de Charenton.)

Patatras, peint le bruit que fait un corps qui tombe.

Tproupt. — Si ne pot pas atemprer s'ire, Ainz dist al messagier: „Tproupt, sire!“ (Ambroise, Guerre sainte, v. 1466). Cette exclamation d'injure et de mépris est qualifiée dans le poème cité (v. 1471) de „mot huntus“.

Vlop. — Turc, lui, est sociable, trop familier même, quand il avale, vlop! d'un coup de gueule le morceau de pain qu'on lui offre (P. et V. Margueritte, Zette, p. 134).

Zest, zeste ou *zist* s'emploie pour marquer que quelque chose s'est fait lestement ou pour rejeter ce dont il est question: zest, me voilà rendu; il se vante de cela, zest.

Zut. Exemple: Ah zut pour leur bière au vinaigre et vive le vin! (Huysmans, Les sœurs Vatard, p. 162).

15. CRIS DE CHASSE. La langue des chasseurs offre beaucoup d'interjections qui sont souvent difficiles à expliquer; plusieurs d'entre elles sont indubitablement d'origine onomatopéique. Exemples:

Hallali, cri que pousse le chasseur pour exciter les chiens.

Hoye, cri destiné à poursuivre le héron (Deschamps, Œuvres, IV, 320).

Taiïaut, cri pour lancer les chiens après la bête. C'est par ce cri que fut accueilli le convoi funèbre de Louis XV (Mau-gras, Le duc de Lauzun, p. 433).

16. REFRAIN. Des réunions arbitraires de syllabes présentant le plus souvent un caractère onomatopéique s'emploient beaucoup dans les refrains. Ces refrains sont tantôt vides de sens, tantôt imitatifs.

REMARQUE. Dans plusieurs cas le refrain peut devenir un substantif et prendre le sens de „refrain“. Tel est le cas de *faridondaine*, *flonflon*, *lanturelu*, *turelure*, *virelai* (de *vireli*,

sous l'influence de *lai*). On trouve de même dans la vieille langue *un dorenlot*. Citons enfin *mirliton* qui paraît aussi être un ancien refrain.

17. REFRAINS VIDES DE SENS. — Ces refrains ont tous un caractère euphonique très prononcé; grâce à la répétition harmonique des sons, ils sont faciles à chanter et faciles à retenir. Plusieurs d'entre eux reviennent dans toutes les langues. Ils s'emploient surtout dans la poésie populaire.

Exemples: *La la. Tra la la. Tra déri déra. Laire la, laire lan laire; laire la; laire lan la; lon lon laire, lon lan la. Landeriette landeriri. Lon lan la deriette lon la deriri. O qué lon la lanlère. O reguinqué o lon lan la. Et ron ron ron, petipatapon. Putatin patatan, tarabin taraban. La farira dondaine, la farira dondé. Mirliton, mirlitaine.*

18. REFRAINS IMITATIFS. Ces refrains sont très employés dans la poésie lyrique bachique et burlesque. On crée des refrains qui imitent les instruments de musique, le chant des oiseaux et les bruits qui accompagnent une bacchanale.

1° Instruments de musique. Les refrains qui imitent le son des instruments sont très employés. En voici quelques exemples:

Biniou. — *Bobino pinpin. Pin bobino bino bino binai* (Rolland I, 64).

Cor de chasse (cf. § 12). — *La tridenne dondenne. La tridenne dondon* (Bartsch II, 30). *Tra vadelaritandenne. Tra vatelaritondon* (ib. II, 44).

Ces imitations sont médiévales; en voici une plus moderne: Du cor n'entends-tu pas le son? Tonton, tonton, tontaine, tonton (Béranger, La double chasse).

Musette. — *Civalala duri duriaus. Civalala durette.*

Violon (cf. § 12). — *Flon flon flon, larira dondaine, Flon flon, larira dondon.* On emploie aussi *zig* avec des variations:

En revenant de Bordeaux
 La belle zigue, zigue,
 La belle zigue zon,
 De Bordeaux à Rochelle
 Zigue, zon zaine, etc.

Voici pour finir quelques refrains prétendant imiter le bruit de tout un orchestre.

Boum! malatzim! malatzim malatzim! zim!! ...
 Ta ra ta ta pan! ta pan! ta pan!
 Boum malatzim! malatzim malatzim! zim!
 Ta ra ta pan ta prum! ta prum! ta prum!
 (Sarrepont, Chansons militaires de la France p. 71).

Sonnez, trompette, en avant la musique,
 Dzing boum boum,
 Dzing boum boum,
 Dzing malatapoum.

REMARQUE. On crée parfois des refrains en transformant le nom de l'instrument en question. En voici un exemple tiré d'une chanson napolitaine moderne de Paris (Paroles et musique de Marinier).

Sous ton balcon, ô ma divine,
 Je viens te chanter en passant
 Aux accords de ma mandoline
 La joyeuse chanson de mon amour naissant.
 Refrain: Mandoli, mandoli, mandola,
 etc.

2° Voix d'animaux. Des refrains formés sur les voix d'animaux sont fréquents dans la vieille poésie lyrique. En voici un exemple tiré des poésies de Froissard. Le poète demande pourquoi on aime tant le chant des rossignols et il répond :

Pour ce qu'il est jolis et amoureux,
 Et dist: Oci, oci, joieus, joieus,
 Fui de ci, fui! Tout mi est bon, dur et mol.

Une chanson populaire très répandue, L'alouette et le pinson, a pour refrain:

L'alouette fit: Falurette,
 Le pinson fit: Faluron.
 (Puymaigre, Chansons populaires II, 79.)

La poésie moderne emploie de ces refrains surtout dans le genre comique:

Mia-mia-ou! Que veut minette?
 Mia-mia-ou! c'est un matou.
 (Béranger, La chatte.)

Co, co, coquérico.
 France, remets ton shako.
 Coquérico, coquérico.
 (Béranger, Notre coq.)

3° Chansons à boire. Dans les refrains qui accompagnent ces chansons, on cherche souvent à imiter le bruit qui se produit quand on débouche une bouteille, quand on verse le vin et qu'on le boit, quand on choque les verres et les cruches, etc. Exemples: *Tru tru trut. Dibbedibbedon. Cli clo cla clou. Cli clo cla la livette la liron. Fon pon pon. Pan pan pan. Tin tin.*

Trinquons, et *toc*, et *tin*, *tin*, *tin*! Jean, tu bois depuis le matin (Béranger, L'ivrogne et sa femme).

19. NOMS. A côté des onomatopées substantifiées telles que *cricri*, *crincrin*, *coucou*, *mirliton*, *turlure*, etc. dont nous avons déjà parlé, il faut nommer les suivantes: du *bric-à-brac*, du *brouhaha*, un *gnaf* (savetier), un *cliquetis*, un ou une *gnangnan*, un *haha*, une *haha*, un *méli-mélo*, un *mic-mac*, un *patapouf*, un *patatras*, un *trantran*, un *zigzag*.

20. VERBES. Aux exemples déjà cités, tels que *croasser*, *derliner*, *hôler*, *roucouler*, etc. il faut ajouter les suivants : *babiller*, *barboter*, *caqueter*, *chuchoter*, *claquer*, vfr. *cliquer*, *cliqueter*, *craquer*, *croquer*, *criquer*, *crisser*, *flaquer*, *frétiller*, *gargouiller*, *haleter*, *hennir*, *hucher*, *japper*, *papoter*, *ronfler*, *tinter*, *zézayer*.

21. ADVERBES. Un petit nombre de formations onomatopéiques s'emploient adverbialement. Exemples :

Bredi-breda. — Raconter quelque chose bredi-breda, c. à. d. en embrouillant tout par trop de précipitation.

Buf-baf. Si je dy nuf elle dit naf, Si je dy buf elle dit baf (Montaignon, Recueil de poésies françaises II, 189).

Cahin-caha, tant bien que mal, avec peine. — Il se porte cahin-caha. L'affaire va cahin-caha. Un fiacre allait trotinant Cahin-caha, Hudia, hopla! (Xanrof, Chansons sans gêne, p. 61).

Couci-couci, comme-ci, comme-ca, entre les deux; emprunté de l'it. *così così*. On trouve aussi une forme populaire avec alternance vocalique : *couci-couça*.

Dare dare, en grande hâte — venir dare dare, faire quelque chose dare dare.

Ric-à-ric. — Payer ric-à-ric, c. à. d. avec une exactitude scrupuleuse.